

## Entrevue de Jean Echenoz

Jean Echenoz. *Le Méridien de Greenwich*. Paris, Éditions de Minuit, 1979, 256 p.

Jean Echenoz. *Cherokee*. Paris, Éditions de Minuit, 1983, 247 p.

René Réouven. *Un tueur en Sorbonne*. Paris, Éditions Denoël, coll. « Sueurs froides », 1984, 221 p.

Gilles Pellerin

---

Number 15, October–November 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20226ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

### ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this document

Pellerin, G. (1984). Entrevue de Jean Echenoz / Jean Echenoz. *Le Méridien de Greenwich*. Paris, Éditions de Minuit, 1979, 256 p. / Jean Echenoz. *Cherokee*. Paris, Éditions de Minuit, 1983, 247 p. / René Réouven. *Un tueur en Sorbonne*. Paris, Éditions Denoël, coll. « Sueurs froides », 1984, 221 p. *Nuit blanche*, (15), 68–69.

# Minuit à l'heure du crime

*Québec, 14 mai 1984. Je rentre de dîner avec Jean Echenoz quand on me demande: «Est-ce qu'il est drôle?». Pas le moins du monde, mais timide sans fard de timidité, parlant bas (quelle embrouille avec la bande magnéto!), intelligent, je dirais intelligent comme ses lecteurs,*

Jean Echenoz



*ses centaines de lecteurs qui avaient décidé avant le Médicis que Cherokee était un bon, un très bon livre. «Intelligent comme ses lecteurs», la fleur vous allez dire. Ça n'est quand même pas rien d'écrire des romans d'action (c'est son mot) dans le but de susciter une dynamique qui emporte non seulement les personnages mais aussi ce qui appartient à l'ordre du descriptif, bref à tout l'attirail littéraire, les participes passés inclus (vous savez, les machins qui s'accordent avec l'objet direct placé avant l'auxiliaire). Car les lecteurs ont compris depuis longtemps que le polar est un engin, une machine littérature (ou cinéma) dirait Calvino, quelque chose qui dessine une quête, des poursuites à grands cris de pneus à l'agonie, des répliques sèches ou des tirades patibulaires, des chouettes mômes, des diams gros comme des oeufs. Et ça casque, et ça cartonne, les gnons se portent gros, les taloches volent à hauteur de cibiche. Et on en redemande!*

— De quoi vous avez parlé?

— De Gustave Moreau (son musée fait face au commissariat de Juve dans les Fantômas), de Manchette, de la phrase chez Hammett et Chandler, d'un thème de jazz, Cherokee, qui devient Coco quand Charlie Parker le redessine, du perroquet Morgan (là ce n'est plus Echenoz qui parle), l'animal le plus drôle depuis Claudel.



**P**aris, un bar rue du Pôle-Nord. Ripert, détective privé sans grande envergure, recherche une dame en fugue. Le boulot pépère. Oups, il tombe sur Crocognan qui en guise de mains possède des massues. Et les essaye sur ce brave Ripert. Aïe, tout privé qu'il soit, Ripert a du coup de poing la même connaissance que vous et moi: il en a beaucoup entendu parler, mais reçu, ça non. «Comme nous tous, Ripert avait vu au cinéma des hommes qui se battent, reçoivent des coups terribles, tombent, se relèvent aussitôt pour donner d'autres coups terribles à d'autres hommes qui tombent à leur tour, se relèvent et ça n'en finit pas.» (*Cherokee*, p. 49-50)

Echenoz drôle? Bien sûr que oui. Laborieux par moments dans *Le méridien de Greenwich*, l'humour se déploie en tous sens dans *Cherokee*, j'ai envie de dire *avec charme*. Echenoz parodique? Il s'en défend bien. S'il use du système de la littérature policière, c'est dit-il pour le plaisir de construire des histoires, de jouer avec les données de ce système et de découvrir après coup que tout cela pourrait bien rendre le noir et blanc de nos existences. Je me rappelle alors cette phrase de *Cherokee*, en quelque sorte micro-polar avec poursuite et amorce (qui s'avère mouillée), cette phrase dans laquelle Georges Chave essaie de séduire une jeune femme croisée dans la rue: «Georges imagina d'attirer son attention par des gestes discrets qu'il était seul à remarquer». (*Cherokee*, p. 61)

Paris, 28 novembre 1983. On décerne à Jean Echenoz le Prix Médicis pour *Cherokee*, roman policier publié aux éditions de Minuit. Tout de suite on se demande comment il se fait qu'un polar se soit retrouvé chez Minuit, la maison du Nouveau Roman. C'est qu'on oublie que Robbe-Grillet, pour ne nommer que lui, emprunte à la démarche du policier dans plusieurs de ses romans, ne serait-ce que dans son souci de traquer l'objectivité.

C'est qu'on oublie aussi qu'avant *Cherokee*, Jean Echenoz avait déjà publié *Le méridien de Greenwich* (normal qu'on ne s'en soit pas souvenu, 400 personnes seulement l'avaient lu). «En 1975-76, j'ai eu envie d'écrire un roman policier. Le premier projet ç'a été quelque chose que je pourrais envoyer à la Série Noire. Je me suis mis au travail et au bout d'un moment ça n'allait plus, enfin ça allait très bien mais je voyais que je dérivais par rapport au style général d'un roman policier. Quand l'objet a été fini, je me voyais mal adressant le manuscrit à la Série Noire. Je l'ai donc envoyé à quelques éditeurs qui l'ont alors absolument tous refusé. C'était vraiment une unanimité très touchante. C'est alors que je l'ai adressé aux éditions de Minuit, ce qui me paraissait un peu... enfin, pas provocateur mais... un peu absurde. C'est avec eux que ça s'est passé, et très vite».

Une fois qu'on est mis dans le coup par tous les journaux, on se dit qu'en effet *Le méridien de Greenwich* est un authentique roman de Minuit avec ses références à la peinture (ô Gustave Moreau), au cinéma, avec cette attention davantage accordée à la balle qui vrille qu'au macchabée en devenir qui, dans un dixième de seconde (et deux paragraphes), va la recevoir en pleine poire. Sans parler de la tentation de faire du langage un des sujets de l'intrigue. Jean Echenoz vient donc après les autres, ce qu'il ne nie pas: «Écrire des romans, je me demande si ce n'est pas beaucoup du vol, ou plutôt de la récupération. Ça débouche sur du bricolage. Je verrais bien l'idée du romancier comme bricoleur.»

Paris, 24 novembre 1960. Première réunion de l'Ouvroir de littérature potentielle (ouliipo). Des noms! Entre autres Raymond Queneau, François Le Lionnais et bientôt Georges Perec.

Paris, Montréal, Bruxelles, hiver 1983-1984. Un peu partout on lit que *Cherokee* «rappelle indiscutablement Queneau et Perec». Pour le bricolage, voici: dans *Le méridien*, Echenoz établit une contrainte au sens oulipien, sorte de principe sériel suivant lequel chaque chapitre s'ouvre sur un personnage et un lieu nouveaux. C'est un jeu, donc il triche un peu.

Mais les lecteurs eux, peuvent-ils s'y retrouver dans toutes ces combines, toutes ces références? Echenoz donne l'exemple du *Chiendent* de Queneau dans lequel l'auteur raconte les aventures d'une sage-femme lancée à la poursuite d'un trésor. Or, comme dans un palimpseste, on découvre autre chose quand on gratte, soit la transposition en français moderne du *Discours de la méthode*. Ce qu'il y a de prodigieux dans ce roman c'est qu'on puisse le lire en toute ignorance de la référence à Descartes, qui n'en existe pas moins. La référence permet d'établir un lien de complicité avec les lecteurs, selon Jean Echenoz. Il ajoute tout de suite: «Il y a eu au cours des dix ou quinze dernières années une littérature tellement référentielle qu'elle en était hystérique. Moi, je pense qu'on peut jouer sur les références mais dans la mesure où on essaie de ne surtout pas les asséner.»

Paris, mars 1984. René Réouven publie *Un tueur en Sorbonne*. Parmi les personnages, une certaine Echenoz par qui tout est révélé... ■

Entrevue réalisée par Gilles Pellerin

Jean Echenoz. *Le Méridien de Greenwich*. Paris, Éditions de Minuit, 1979, 256 p.

Jean Echenoz. *Cherokee*. Paris, Éditions de Minuit, 1983, 247 p.

René Réouven. *Un tueur en Sorbonne*. Paris, Éditions Denoël, coll. «Sueurs froides», 1984, 221 p.

